

A dix heures, au son de toutes les cloches, la procession part de l'église, suisse en tête, bannières et drapeaux déployés, pour aller au devant des Missionnaires. Enfants des écoles, sous la conduite des Instituteurs et Institutrices, jeunes filles de la Congrégation, jeunes gens et hommes du Cercle catholique, fidèles indistinctement mêlés, enfin le clergé, défilent dans la cour d'honneur de la cure. Sur le vaste perron, entourés de M. le Président et de MM. les Conseillers de la Fabrique, se tiennent les quatre Religieux, fils de saint François d'Assise, que la Providence est allée choisir un peu partout pour les appliquer à la même œuvre ; ce sont : les R. P. Benoît-Joseph, du couvent d'Angers, R. P. Urbain, du couvent de Paris, R. P. Célestin, du couvent de Blois, R. P. Joseph de Léonisse, du couvent de Calais. Le retour à l'église se fait au chant du *Veni Creator*.

A l'Evangile, le Père Benoît-Joseph, directeur de la Mission, est en chaire. Les avis généraux une fois donnés, il présente, pour ainsi dire, ses lettres de créance, expose les titres qu'il détient comme prêtre et enfant de Saint-François : il se réclame de cette double autorité pour se mettre à la recherche de ses frères, comme autrefois dans le désert le Patriarche Joseph : *Quæro fratres meos*. En dépit d'un gros rhume, la voix du Missionnaire arrive, sans effort, aux derniers rangs de l'auditoire. Cette parole, toute pleine d'onction, semble bien faite pour s'insinuer dans les cœurs. Qui donc pourrait se mettre en garde contre les avances d'un ami, quand les démarches, les vues de cet ami s'inspirent des motifs les plus désintéressés ?

Une Mission, qu'est-ce autre chose que la guerre faite au Démon pour étendre le règne de Dieu dans les âmes ? Pères, je m'attache à vos pas ; laissez-moi suivre vos opérations en qualité de *reporter*, pour applaudir à vos pacifiques conquêtes, noter, sinon rédiger, vos bulletins de victoire !

L'élément Breton, avec son contingent respectable de dix-huit cents âmes, entre pour un tiers dans la population de Trélazé. En quittant le sol natal, les émigrants savent qu'ils auront en M. l'abbé Prigent un compatriote dévoué qui, au jour des difficultés, sera l'homme de bon conseil, non moins qu'un appui compatissant dans les peines. Grâce à la Religion, la vie nouvelle en Anjou sera sauvegardée contre les dangers de l'isolement ; à certains jours, elle ne sera point dépourvue de charmes, ni même de toute poésie. Quelle consolation pour les familles bretonnes de se retrouver, chaque dimanche, exclusivement entre elles, au pied des autels ; d'entendre la parole de Dieu annoncée dans la langue du pays ! Quelle musique serait plus douce à leurs oreilles que le chant de ces cantiques qui ont bercé leur enfance ! En redisant ces plaintives mélodies qui sont en harmonie si parfaite avec les paysages mélancoliques du pays d'Arvor ; en contemplant les costumes qu'un point d'honneur bien entendu, se refuse à modifier, ces coiffes de toute provenance, de toute forme, variées presque à l'égal des Cantons et des Bourgs, plus d'un cœur ne s'est-il pas abandonné à une illusion qu'il était doux d'entretenir ? Quel exilé ne s'est surpris, rêvant de quelque coin de sa Bretagne,